

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[95. Val Richer, Vendredi 16 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 95. Val Richer, Vendredi 16 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1854-06-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

### Information générales

Langue Français

Cote 3838, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

95 Val Richer, Vendredi 16 Juin 1854

Vous ne lisez jamais L'Univers. C'est quelque chose de curieux que la violence et la croisade qu'il a entreprise contre vous. Il a été un moment embarrassé ; il était, en

train d'une croisade à peu près aussi violente contre l'Angleterre protestante. Mais l'occasion était trop belle ; il a laissé là l'Angleterre protestante et s'est joint à elle contre la Russie Grecque. Si la chance contraire s'était offerte, il l'aurait acceptée et se serait joint à vous contre l'Angleterre. L'hérésie et le schisme, deux ennemis mortels ; peu lui importe contre lequel des deux, il guerroye à mort. Par cela seul que vous êtes des schismatiques, vous êtes les alliés nécessaires, constants de tous les révolutionnaires ; vous avez voulu, de concert avec une partie des Mazziniens, faire de l'Italie un Royaume pour le duc de Leuchtemberg, vous n'avez aidé l'Autriche à dompter la Hongrie que parce que, pour le moment, le tour de la révolution hongroise ne vous convenait pas. Vous êtes partout les appuis de l'Anarchie et de la Barbarie. Et tout cela est cru par un grand nombre de Catholiques, de Prêtres, d'Évêques qui, avec l'Univers croiraient et disaient exactement les mêmes choses du Protestantisme et de l'Angleterre si c'était de ce côté qu'ils avaient affaire. Je n'ai jamais vu tant de passion dans tant de bêtise. C'est une grande pitié de voir une grande croyance, une grande église Chrétienne poussée, si bas par ses plus bruyants défenseurs. Quand je vois, d'un côté cet état d'esprit de l'Univers, de l'autre la Papauté ne pouvant vivre huit jours à Rome sans le secours d'une armée étrangère, il me prend de vives inquiétudes que le Catholicisme ne soit réellement bien malade, et j'en serais désolé, car, dans la moitié de l'Europe, où il a encore l'air de régner, il ne serait remplacé que par le socialisme et l'impiété.

Qu'est-ce que ce M. Ivan Tourgueniev dont le Journal des Débats raconte le livre qui paraît assez piquant ? J'ai connu deux Tourgueniev, mais ils s'appelaient Alexandre et Nicolas ; l'un est mort, l'autre était un ancien conspirateur, condamné à mort chez vous, homme d'esprit et honnête rêveur. Le livre des Débats a été écrit et circule librement en Russie ; c'est une satire nationale des mœurs nationales. J'ai entendu dire que l'Empereur Nicolas pratiquait assez ces satires là, Nicolas Gogol et autres, par espoir de réformer ses mœurs, la vénalité, l'ivrognerie, l'oisiveté. Il aurait mieux fait de pousser dans cette voie que d'envoyer le Prince Mentchikoff à Constantinople.

Je vois que Lord Palmerston a eu un petit échec dans la Chambre des Communes à propos des aumôniers catholiques, dans les prisons ; c'est le pendant de celui de Lord John à propos des Juifs. Le Parlement en donne la liberté d'être aussi Protestant qu'il lui plaît, bien sûr que cela ne renversera pas le Ministère. Je suis bien aise et un peu triste que vous soyez si contente de la Princesse Kotschoubey. Vous ne la garderez pas toujours. Est-elle donc bien décidée à retourner en Russie après Ems ? C'est certainement une très bonne, très sensée, très noble et très aimable personne.

Midi

Je suis très convaincu que mon esprit ne peut rien au mal dont nous souffrons. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 95. Val Richer, Vendredi 16 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-16.

Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS.

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5392>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

---

Vous ne lisez jamais l'Univers.

C'est quelque chose de curieux que la violence de la Croisade qu'il a entreprise contre vous. Il s'est un moment embarrassé ; il s'est vu vain d'une Croisade à peu près aussi violente contre l'Angleterre Protestante. Mais l'occasion était trop belle, il a laissé là l'Angleterre Protestante et s'est joint à elle contre la Russie Grecque. Si la chance contraire s'était offerte, il l'aurait acceptée et se serait joint à vous contre l'Angleterre. d'hérésie et le schisme, deux ennemis mortels ; peu lui importa contre lequel des deux il guerroye à mort. Par cela seul que vous étiez des schismatiques, vous étiez les alliés nécessaires, constants de tous les révolutionnaires, vous avez voulu, de concert avec une partie des Mazzinians, faire de l'Italie un Royaume pour le duc de Saxe-Cobourg. Vous n'avez aidé l'Autriche à dompter la Hongrie que parceque, pour le moment le tour de la révolution hongroise ne vous convenait pas. Vous étiez partout le appui de l'anarchie et de la barbarie. Et tout cela est en un grand nombre

de Catholiques, de Protestants, d'Évangélistes, qui, avec  
l'Union, croient et diraient exactement la  
même chose au Protestantisme et de l'Anglicanisme.  
Si c'est de la côté qu'ils avaient affaire. Je  
n'ai jamais vu tant de passion dans tant de  
bêtise. C'est une grande pitié de voir une  
grande croyance, une grande Église chrétienne  
poussée si bas par son plus bruyant défenseur.  
Quand je vois, d'un côté cet état d'esprit de  
l'Union, de l'autre la Papauté ne pouvant  
vivre huit jours à Rome sans le secours d'une  
armée étrangère, il me prend de vives inquié-  
tudes que le Catholicisme ne soit réellement  
bien malade, qu'il soit sur le point d'être  
la moitié de l'Europe qui il a encore l'air  
de régner, il ne serait remplacé que par  
la dévotion et l'impérialisme.

Qu'est ce que ce M<sup>r</sup> Ivan Tourghenietz dont  
le Journal de Stébut, raconte le livre qui paraît  
assez piquant? J'ai connu deux Tourghenietz,  
mais ils s'appelaient Alexandre et Nicolas,  
l'un est mort; l'autre était un ancien conspi-  
rateur, condamné à mort chez vous, homme  
d'esprit et horrible révolté. Le livre de Stébut  
a été écrit si librement en Russie,

c'est une satire nationale des maux nationaux.  
J'ai entendu dire que l'Empereur Nicolas  
protégerait avec sa latinité, Nica, Gogol et  
autres, par espoir de réformer ces maux, la  
vénéralité, l'ivrognerie, l'oisiveté. Il aurait mieux  
fait de pousser dans cette voie que d'envoyer  
le Prince Mentschikoff à Constantinople.

Je vois que lord Palmerston a eu un petit élan  
dans la Chambre des Communes à propos des  
détenus catholiques dans les prisons, c'est le  
pendant de celui de lord John à propos des  
Juifs. Le Parlement se donne la liberté d'être aussi  
Protestant qu'il lui plaît, mais sûr que cela ne  
renversera pas le Ministère.

Je suis bien aise et un peu triste que vous  
sachiez si tôt de la Princesse Koutchoubey.  
Vous ne la perdrez pas toujours. Elle nous a bien  
décidés à retourner en Russie après moi? C'est  
certainement une très bonne, très sensée, très nette  
et très aimable personne.

Midi.

Je suis très convaincu que mon esprit ne peut  
rien de mal de nos souffrances. Adieu, Adieu.

S,